

pour mettre en doute la crédibilité du monde scientifique. Je réfute son argument car, en fait, le milieu scientifique n'a nullement demandé qu'on fasse ce genre d'enquête. Probablement que si on avait voulu en faire une, on ne l'aurait pas pu parce que les fonds du Conseil de recherches médicales ont presque été épuisés.

Le sénateur McDonald, à mon avis, a présenté un exposé des plus valables. Il n'a pas caché ce qu'il pensait ni ce qu'il voulait dire. Je ne suis pas d'accord avec lui quant à l'importance du problème, car comme je l'ai mentionné déjà, il a été démesurément amplifié et il n'est pas nécessaire de le renvoyer à un comité pour le moment.

Peut-être avez-vous vu ce gros titre dans le *Globe and Mail* de ce matin: «Les cyclamates ne sont pas cancérigènes; la vente peut reprendre.» On les a interdits il y a huit ans, mais on les remettra bientôt en vente, comme on le fait à Washington.

Sénateur McDonald, je m'intéresse beaucoup plus à la maladie qui frappe des centaines de milliers de pancréas qu'au problème de l'obésité, qui est généralement dû soit à une dysplasie glandulaire ou à l'abus de nourriture. Dans le dernier cas, il suffit d'un peu de discipline.

Une équipe de chercheurs qui faisait des expériences sur des rats a «prouvé» que la saccharine présentait des dangers pour l'être humain. Cependant, les êtres humains en ont consommé pendant des années et il n'y pas eu un seul cas documenté démontrant que cette substance ait des effets nocifs chez l'homme.

Je me suis beaucoup occupé de recherche expérimentale. Je suis un peu surpris que le Dr Morrison et ses collègues n'aient pas donné le crédit qui leur revenait aux deux hommes de l'Université McMaster qu'ils ont consultés à ce sujet. Mais je ne suis pas étonné qu'ils n'aient pas consulté la personne qui est probablement la plus grande autorité sur les additifs, leurs effets sur le corps humain et leurs effets cancérigènes, le Dr Bruce du Princess Margaret Institute. Le Dr Bruce déclare ceci:

On n'a jamais démontré qu'un additif comme la saccharine était mutagène, ce qui est un indice qu'il pourrait causer des modifications carcinogènes.

Je signale également aux honorables sénateurs un mémoire d'Irving Kessler, directeur de l'équipe de recherche de l'Université Johns Hopkins, qui a fait une étude des effets de la saccharine. Il m'a fait parvenir personnellement une copie de son texte, un honneur que m'ont fait beaucoup d'autres. Son travail s'intitule: «Non-Nutritive Sweeteners and Human Bladder Cancer: Preliminary Findings.» (Les édulcorants non nutritifs et le cancer de la vessie chez l'homme: Résultats préliminaires). Je me contenterai de lire le résumé.

Au cours d'une étude contrôlée, deux édulcorants non nutritifs, la saccharine et le cyclamate, n'ont pas été considérés comme pouvant provoquer le cancer de la vessie. Sur 209 cas de cancer de la vessie récemment diagnostiqués, l'ingestion de ces substances sous une forme ou sous une autre n'avait été ni plus forte ni plus prolongée que dans 209 autres patients dont la vessie était saine. Ces constatations n'ont pas été modifiées du fait de certains antécédents de diabète . . .

Dans une note qu'il m'a transmise par la suite, il me déclare ceci:

Les données de ce document représentent des conclusions provisoires concernant les 418 premiers malades observés dans notre étude. Le nombre total de cas (1,038) comprenait 519 cas de cancer de la vessie et un groupe témoin au profit démographique analogue de 519 personnes.

Tout comme dans le rapport provisoire, les conclusions encore inédites tirées des 1,038 cas ne paraissent pas devoir dégager quelque effet nocif des édulcorants artificiels. Nous n'avons pas encore terminé notre étude des effets distincts du cyclamate et de la saccharine. Cependant, si l'un et l'autre était des agents de cancer de la vessie, les observations déjà faites l'auraient révélé. Mais ce n'est pas le cas.

Ce sont les conclusions de l'université Johns Hopkins. Dans ses conclusions, le Dr Kessler faisait mention des travaux des docteurs anglais B. Armstrong et R. Roll et soulignait qu'entre l'année d'introduction de la saccharine en Angleterre et 1972, ils n'avaient constaté aucun changement dans le taux de mortalité dû au cancer de la vessie.

Personnellement, je me préoccupe beaucoup plus des conséquences terribles pour les centaines de milliers de diabétiques qui ont des affections pancréatiques que de l'apparition problématique du cancer dans la vessie des rats. Sénateur McDonald, vous avez votre diabète et j'ai des problèmes de vessie, mais je me préoccupe beaucoup plus de votre pancréas que de l'apparition d'une quelconque lésion dans la vessie des rats.

Honorables sénateurs, dans sa livraison d'avril 1977—j'espère que certains messieurs du ministère sont ici—le *Science Journal*, lors d'une réunion de l'American Cancer Society, à Sarasota, est entré dans le débat de la saccharine et s'est rangé du côté des partisans de l'utilisation de cet édulcorant artificiel.

Voici un extrait du rapport:

En sa qualité d'organisme bénévole qui se préoccupe essentiellement du cancer, l'American Cancer Society s'intéresse de près à l'hygiène et au bien-être général. La saccharine tient une place essentielle dans les aliments diététiques utilisés dans le traitement du diabète et de l'obésité qui affligent des dizaines de millions d'Américains et représentent un danger plus immédiat que l'action cancérigène incertaine de la saccharine. L'interdiction de la saccharine pourrait causer des problèmes à beaucoup de citoyens, et ne protéger qu'un petit nombre de personnes d'un danger peut-être illusoire. C'est ce qu'a déclaré R. Lee Clark, président de l'American Cancer Society, lors du colloque annuel des rédacteurs. Reconnaissant que l'Administration des aliments et drogues avait agi selon la loi en proposant de bannir la saccharine, M. Clark, qui est directeur du M.D. Anderson Hospital and Tumor Institute, de Houston, et membre du President's Cancer Panel, a ajouté: «L'amendement Delaney a rendu service au public mais à mesure que les données techniques deviennent plus approfondies et plus complètes, les questions de dosages, de coûts, de risques et l'application des données d'expériences faites sur des animaux aux êtres humains, doivent faire l'objet d'une meilleure évaluation.» M. Clark a rappelé qu'il n'existait aucune preuve de l'action cancérigène de la saccharine chez les humains.